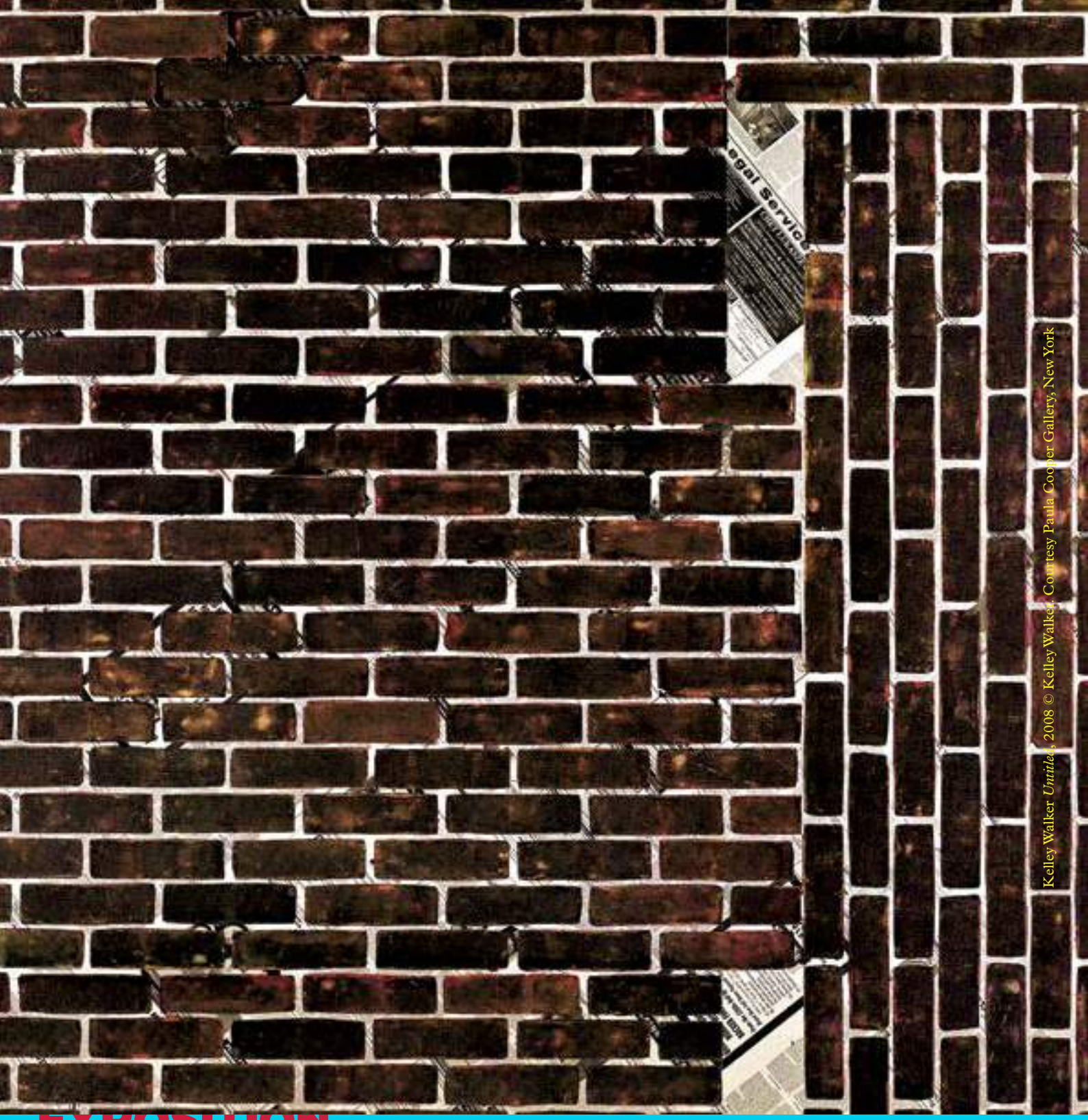


Kelley Walker *Untitled*, 2008 © Kelley Walker. Courtesy Paula Cooper Gallery, New York

EXPOSITION
MO.CO. HÔTEL DES COLLECTIONS

WWW.MOCO.ART

00s
COLLECTION CRANFORD
LES ANNÉES 2000

24.10.2020
→ 31.01.2021

MO.CO.MONTPELLIER CONTEMPORAIN

Soutenu par MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

montpellier méditerranée métropole

Montpellier

00's. COLLECTION CRANFORD : LES ANNEES 2000

A partir d'une des plus importantes collections européennes d'art contemporain, la collection Cranford, ***00's*** est la première exposition qui fait le point sur les années 2000.

A travers quatre-vingt œuvres d'artistes de générations différentes (65 années séparent Josh Smith et Louise Bourgeois, la doyenne de l'exposition) mais qui ont toutes et tous contribué à inventer la première décennie du millénaire, de singuliers dialogues avec l'époque se dessinent.

Avec quelques-uns de ses chefs d'œuvre, l'art raconte l'histoire des années 2000.

Sous la direction artistique de Nicolas Bourriaud

Commissariat

Vincent Honoré, directeur des expositions, Victor Secretan, senior curator, Anya Harrison, curator, assistés de Rahmouna Boutayeb, chargée de projet et de Justine Vic

Liste des artistes

Kai Althoff, Francis Alÿs, John Baldessari, Louise Bourgeois, Louise Bourgeois & Tracey Emin, Glenn Brown, Monster Chetwynd, Phil Collins, Abraham Cruzvillegas, Edith Dekyndt, Isa Genzken, Wade Guyton, Guyton\Walker, Rachel Harrison, Mona Hatoum, Thomas Hirschhorn & Marcus Steinweg, Damien Hirst, Sergej Jensen, Mike Kelley, Karen Kilimnik, Michael Krebber, Glenn Ligon, Sarah Lucas, Albert Oehlen, Olafur Eliasson, Gabriel Orozco, Damian Ortega, Raymond Pettibon, Ken Price, Sigmar Polke, Walid Raad / The Atlas Group, Gerhard Richter, Ugo Rondinone, Edward Ruscha, Thomas Schütte, Cindy Sherman, Josh Smith, Wolfgang Tillmans, Rirkrit Tiravanija, Rosemarie Trockel, Kelley Walker, Jeff Wall, Rebecca Warren, Franz West, Christopher Wool

46 artistes

80 œuvres exposées

SOMMAIRE

Communiqué de presse……

Visuels……

Biographies des artistes……

Le catalogue de l'exposition……

Extraits du catalogue……

Commissaires de l'exposition……

Liste des œuvres exposées……

Informations pratiques……

DE PRESSE

24.10.2020

→ 31.01.2021

00s

COLLECTION CRANFORD

LES ANNÉES 2000

MO.CO.HÔTEL

DES COLLECTIONS

VISITE PRESSE

VENDREDI

23 OCTOBRE 2020

14H

OUVERTURE

VENDREDI

23 OCTOBRE 2020

16H - 22H

MO.CO.MONTPELLIER
CONTEMPORAIN

WWW.MOCO.ART
#DESTINATIONCULTURE

COMMUNIQUÉ

DE PRESSE

Le MO.CO. présente pour la première fois en France une sélection d'œuvres majeures provenant de la collection Cranford. Fondée par Muriel et Freddy Salem en 1999, elle est devenue l'une des collections privées les plus importantes d'Europe avec plus de 700 œuvres des années 1960 à nos jours.

L'exposition ***00s. Collection Cranford : les années 2000*** rassemble plus de 80 œuvres de 44 artistes internationaux. Elle se focalise sur cette décennie encore peu explorée, et pas encore identifiée en tant que telle. Les peintures, dessins, photographies, sculptures et vidéos sont présentés selon un parcours chronologique complété par une frise qui rappelle les événements marquants de cette période.

Cette entrée vers le nouveau millénaire apporte avec elle son lot de bouleversements majeurs, et l'avènement d'une ère d'ultra-mondialisation et de surcommunication : les attentats du 11 septembre 2001 et l'idée d'un « choc des civilisations » (Afghanistan, Irak), les premières grandes pandémies (le SRAS en 2002), la première greffe de visage en 2005, la crise financière de 2008, l'élection de Barack Obama la même année, l'émergence de la Chine comme puissance économique, le développement exponentiel du numérique et d'internet, ou la scission progressive des sphères publique et privée (de la téléréalité aux réseaux sociaux).

En réponse à l'accélération générale, et suivant une logique toujours plus concurrentielle, l'art contemporain se lance dans une course au gigantisme, avec des espaces dédiés à l'accueil d'œuvres monumentales (la Turbine Hall de la Tate Modern à Londres, le Palais de Tokyo ou Monumenta au Grand Palais à Paris), mais aussi à un développement spéculatif et une dramatisation de l'œuvre – qui tend à devenir une expérience en soi. Parallèlement, un décentrement des points de vue s'opère, avec des expositions importantes sur l'art contemporain africain ou asiatique et la multiplication des biennales, foires et autres manifestations d'art contemporain, de Dubaï à São Paulo, en passant par Miami ou Dar es Salaam.

A partir d'œuvres dont l'unique lien est l'époque qui les a vu naître, en misant sur le nombre, la pluralité des médiums, des âges et des nationalités des artistes, et en établissant ce dialogue entre art et actualité, ***00s*** offre ainsi une lecture du monde par l'art et tente de dégager l'image d'une décennie encore floue. L'exposition cherche à révéler comment les années 2000 ont transformé nos cultures, la géopolitique et l'économie mondiale, ainsi que notre conscience écologique.

Si cette période paraît difficile à appréhender, c'est en raison de sa proximité historique, qui décourage l'émergence d'un récit unitaire. ***00s*** ne confère pas aux œuvres présentées un rôle d'illustration d'événements historiques, mais entend restituer, tout au long de la chronologie qui constitue le fil de l'exposition, le dialogue engagé par les artistes avec leur temps. De ces rencontres naissent des relations inattendues et se dégagent de nouvelles perspectives sur la décennie.

Le panorama chronologique de ces années s'ouvre par une installation de Wolfgang Tillmans et se clôt par une pièce magistrale de Kelley Walker, deux artistes emblématiques de la période. Cependant ***00s*** ne vise pas à un discours objectif sur ce qui a émergé dans les années 2000, mais à reconstituer un paysage artistique de l'époque, en insistant sur les différentes générations qui s'y croisent. Les abstractions de Gerhard Richter rencontrent ainsi les toiles figuratives de Karen Kilimnik, les ensembles impressionnants de Sigmar Polke ou d'Albert Oehlen côtoient les photographies de Jeff Wall et de Cindy Sherman ou les sculptures de Mike Kelley. Une œuvre de Louise Bourgeois éclaire une sculpture de Sarah Lucas. Les peintures de Christopher Wool, de Josh Smith ou encore de Wade Guyton interrogent, chacune à leur manière, le devenir image de l'art à l'ère de la surconsommation visuelle. Dans cette exposition chaque œuvre raconte quelque chose de l'histoire de l'art – et dans leur ensemble quelque chose des années 2000.

Un catalogue richement illustré, publié pour l'occasion, regroupera notamment des contributions inédites d'Aurélien Bellanger et de Vincent Pécoil, ainsi qu'un entretien avec les collectionneurs Muriel et Freddy Salem.

Un programme d'événements (conférences et discussions) viendra compléter l'exposition, impliquant des philosophes, des écrivains ou des acteurs des arts visuels dans leur ensemble afin d'approfondir l'impact de ces années sur les domaines créatifs, sociaux et politiques.

LES ARTISTES

Kai Althoff, Francis Alÿs, John Baldessari, Louise Bourgeois, Louise Bourgeois & Tracey Emin, Glenn Brown, Monster Chetwynd, Phil Collins, Abraham Cruzvillegas, Edith Dekyndt, Olafur Eliasson, Isa Genzken, Wade Guyton, Guyton\Walker, Rachel Harrison, Mona Hatoum, Thomas Hirschhorn / Marcus Steinweg, Damien Hirst, Sergej Jensen, Mike Kelley, Karen Kilimnik, Michael Krebber, Glenn Ligon, Sarah Lucas, Albert Oehlen, Gabriel Orozco, Damian Ortega, Raymond Pettibon, Sigmar Polke, Ken Price, Walid Raad / The Atlas Group, Gerhard Richter, Ugo Rondinone, Ed Ruscha, Thomas Schütte, Cindy Sherman, Josh Smith, Wolfgang Tillmans, Rirkrit Tiravanija, Rosemarie Trockel, Kelley Walker, Jeff Wall, Rebecca Warren, Franz West, Christopher Wool.

COLLECTION CRANFORD

La collection Cranford est une collection d'art contemporain fondée par Muriel et Freddy Salem en 1999 à Londres. Depuis 2005, les œuvres de la collection sont régulièrement présentées dans une résidence située à Gloucester Gate, au sein de Regent's Park. Cette demeure de style Régence, conçue par le célèbre architecte britannique John Nash, offre un cadre original pour présenter les œuvres de la collection dans un environnement domestique. Au-delà des visites régulières qui y sont organisées, la collection Cranford a développé depuis 2011, sous la direction de sa curatrice Anne Pontégnie, une série d'autres activités comme la projection de films, les résidences d'artistes (en collaboration avec Camden Arts Centre), les livres d'artistes, le soutien aux institutions artistiques publiques.

Sous la direction artistique de Nicolas Bourriaud

Commissariat : Vincent Honoré, directeur des expositions MO.CO., Victor Secretan, senior curator MO.CO., Anya Harrison, curator MO.CO., assistés de Justine Vic

Chargée de projet : Rahmouna Boutayeb

Scénographie de Marie Corbin et graphisme de Benoît Cannaferina

MONTPELLIER CONTEMPORAIN : UNE INSTITUTION, TROIS LIEUX.

De la formation jusqu'à la collection, en passant par la production, l'exposition et la médiation, Montpellier Contemporain (MO.CO.) est un écosystème artistique réunissant une école d'art et deux lieux d'exposition : MO.CO. Esba (École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier), MO.CO. Panacée (Centre d'art contemporain) et MO.CO. Hôtel des collections, un espace dédié à l'exposition de collections du monde entier.

CONTACT

MO.CO. MONTPELLIER CONTEMPORAIN
Margaux Strazzeri, responsable communication
+33 (0) 4 34 88 79 85
+33 (0) 6 29 86 46 28
moco@moco.art / margauxstrazzeri@moco.art

Victor Secretan, senior curator
victorsecretan@moco.art

Anya Harrison, curator
anyaharrison@moco.art

PELHAM COMMUNICATIONS
Sophie Campos
sophie@pelhamcommunications.com
+44(0)20 89693959 +44 (0)7956 773 975
@pelhamcomms
www.pelhamcommunications.com

MONTPELLIER MÉDITERRANÉE MÉTROPOLE & VILLE DE MONTPELLIER
Pauline CELLIER, directrice adjointe des relations presse, responsable veille et analyse médias
Tél. : 04.67.13.49.46 / 06.28.10.47.93
www.montpellier3m.fr
www.montpellier.fr
#DestinationCulture
www.newsroom.montpellier3m.fr/



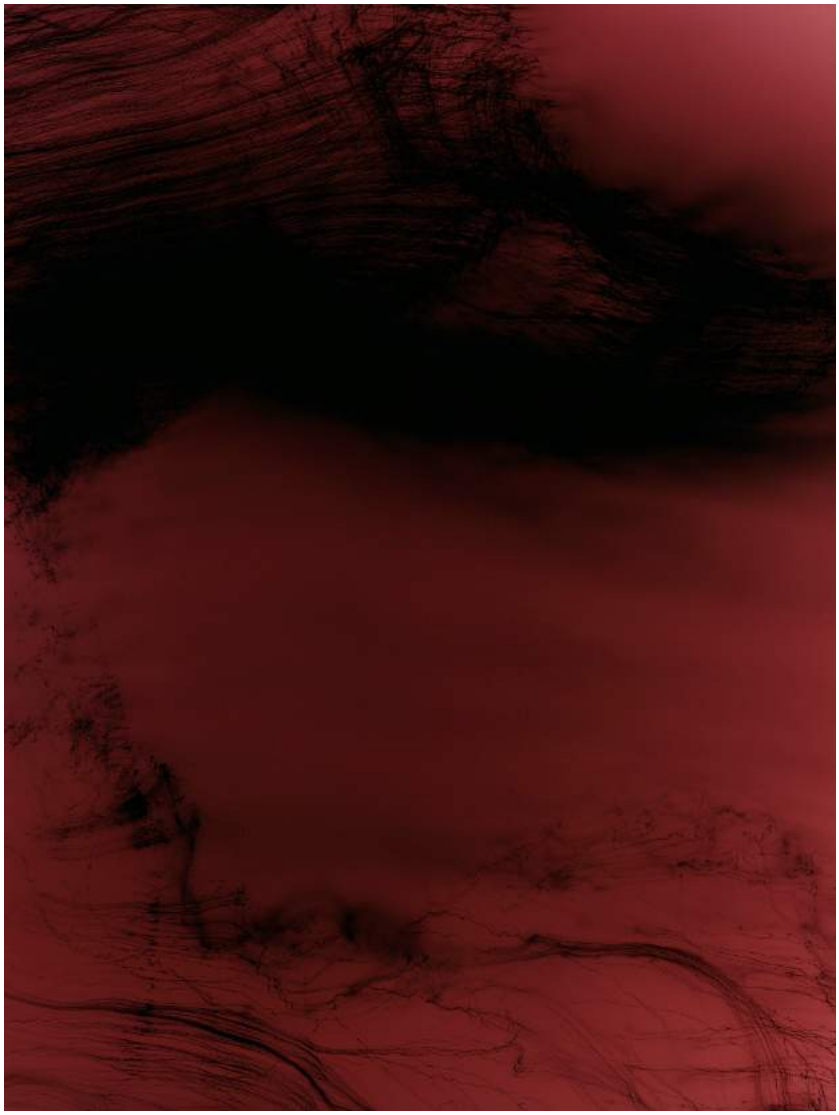
Louise Bourgeois
Maison
2000
Acier, verre, miroirs, tissu, perles, bois
170,2 x 144,8 x 89 cm
Crédit photo : Christopher Burke
© The Easton Foundation / Adagp, Paris 2020



Damien Hirst
Love Unparalleled
2001
Lustre ménager sur toile avec papillons
255,9 x 162,8 cm
© Damien Hirst et Science Ltd. Tous droits réservés, DACS / Adagp, Paris, 2020



Albert Oehlen
Schmilzender…, 2002
Acrylique et huile sur toile
280 x 200 cm
© Adagp, Paris, 2020



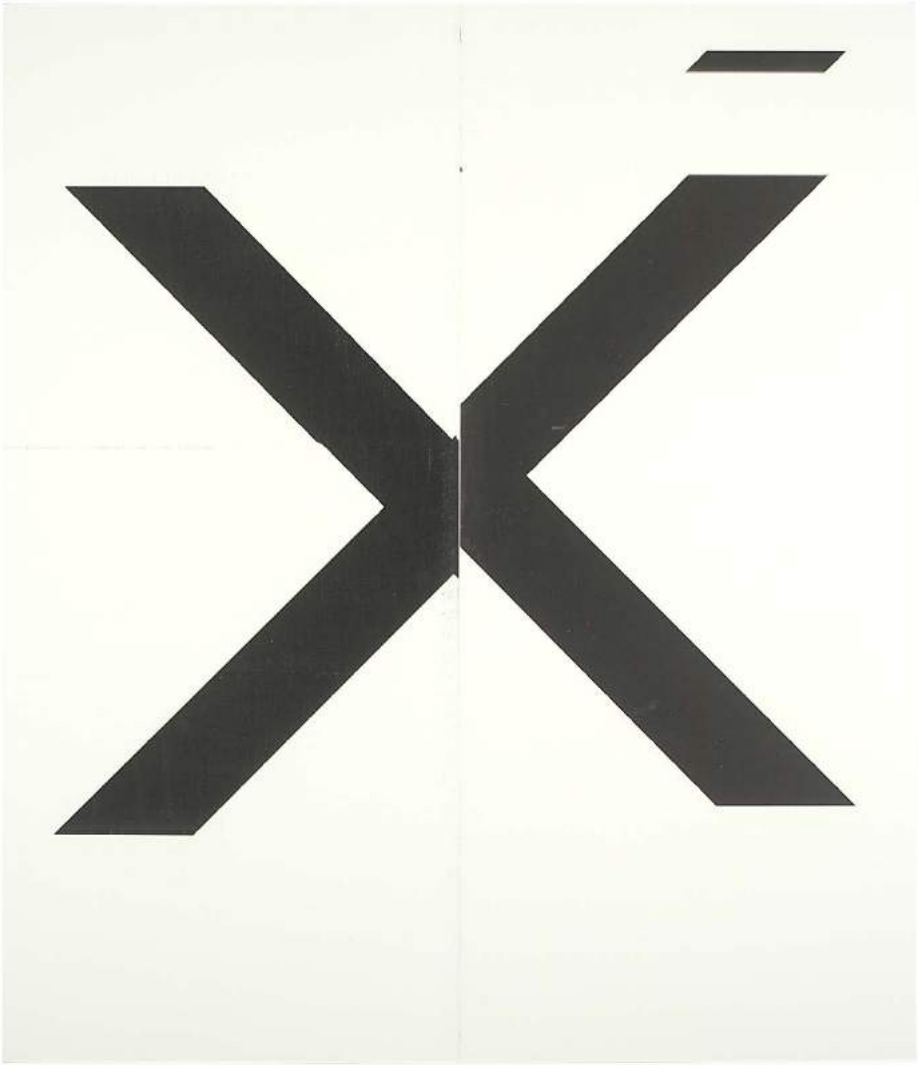
Wolfgang Tillmans
Einzelganger III
2003
C-type impression couleur
237 x 181 cm
© Wolfgang Tillmans, courtesy Maureen Paley



Cindy Sherman
Untitled #419
2004
C-print
167,6 x 124,5 cm
Courtesy de l'artiste; Metro Pictures, New York; et Sprüth Magers



Karen Kilimnik
the angel of the plague
2005
Huile hydrosoluble sur toile
50,8 x 40,6 cm
© Karen Kilimnik, courtesy 303 Gallery, New York



Wade Guyton
Untitled
2006
Epson UltraChrome jet d'encre sur le lin
216 x 175 cm
© Wade Guyton



Sigmar Polke
Untitled
2007
Techniques mixtes sur tissu, quatre parties
240 x 200 cm each
© The Estate of Sigmar Polke, Cologne / Adagp, Paris, 2020



Isa Genzken
Orang-Utan
2008
Animal en peluche, cheval en peluche, plastique, peinture en aérosol, acrylique, métal, tissu, MDF
175 x 100 x 130 cm
© Adagp, Paris, 2020



Christopher Wool
Untitled
2009
Encre, sérigraphie sur lin
243,8 x 269,2 cm
© Christopher Wool; courtesy de l'artiste et Luhring Augustine, New York



Glenn Ligon
Figure #42
2010
Acrylique, sérigraphie et poussière de charbon sur toile
152,4 x 121,9 cm
© Glenn Ligon; Courtesy de l'artiste, Hauser & Wirth, New York, Regen Projects, Los Angeles, Thomas Dane Gallery, London et Chantal Crousel, Paris

BIOGRAPHIE DES ARTISTES

Kai Althoff

Né en 1966 à Cologne (Allemagne), vit à New York (Etats-Unis) et à Cologne.

Travaillant avec des médiums divers, il crée des espaces immersifs qui intègrent sons et odeurs. Ses peintures adoptent un langage personnel et excentrique, entre figuration et abstraction et empruntent certains traits à l'expressionisme allemand du début du vingtième siècle. S'y côtoient des figures grotesques et des paysages lyriques, l'érotisme et la spiritualité, à partir d'une multitude de sources (des traditions folkloriques germaniques à la culture pop ou l'iconographie médiévale).

Il a exposé au Museum of Contemporary Art de Chicago et à l'Institute of Contemporary Art de Boston en 2004.

Francis Alÿs

Né en 1959 à Anvers (Belgique), Francis Alÿs vit à Mexico (Mexique).

Préoccupé par des thèmes sociaux et politiques liés à l'environnement urbain, Alÿs est un flâneur qui procède par des interventions subtiles, tout en gardant une place centrale à la peinture dans sa pratique. La performance *Sometimes Making Something Leads to Nothing* (1997-1998), dans laquelle l'artiste déplace un lourd bloc de glace dans Mexico jusqu'à ce qu'il fonde, est emblématique de sa pratique, et témoigne de sa volonté de redéfinir le statut de l'artiste.

Alÿs a fait l'objet d'expositions importantes dans les années 2000, notamment à la Tate Modern à Londres et au MoMA à New York.

John Baldessari

Né en 1931 à National City (États-Unis) et décède en 2020 à Los Angeles (États-Unis).

John Baldessari a enseigné au California Institute of the Arts durant les années 1970 et a façonné le paysage de l'art conceptuel, aux côtés de Joseph Kosuth et de Hans Haacke. Son œuvre a influencé de nombreux artistes. Connu pour son art de la juxtaposition, du montage et du collage de photographies, il a produit des compositions ironiques, voire absurdes, qui explorent les multiples facettes de l'iconographie culturelle.

Les années 2000 seront pour lui celles de la consécration : il remporte le Lion d'Or à la Biennale de Venise en 2009 et de grandes rétrospectives lui sont consacrées, notamment au Museum Moderner Kunst à Vienne en 2005 et à la Tate Modern à Londres en 2009.

Louise Bourgeois

Née à Paris (France) en 1911, elle s'installe à New-York (États-Unis) en 1938 où elle décède en 2010.

Louise Bourgeois a traversé divers mouvements artistiques et son œuvre, qui embrasse une large variété de mediums, a eu une grande influence sur les générations suivantes, dont Tracey Emin et Sarah Lucas. Sa pratique, entre figuration et abstraction, recèle une dimension féministe et autobiographique, empreinte d'émotions, de sexualité, de souvenirs d'enfance, de mémoire, de peur et de douleur.

Internationalement reconnue depuis sa rétrospective au MoMA à New York en 1982, Louise Bourgeois reçoit le Lion d'Or à la Biennale de Venise en 1999. Dans les années 2000, son œuvre fait l'objet de rétrospectives majeures à la Tate Modern à Londres en 2007 et au Centre Pompidou à Paris en 2008.

Glenn Brown

Né en 1966 à Hexham (Royaume-Uni), Glenn Brown vit et travaille à Londres (Royaume-Uni).

Il est issu du groupe des YBA (Young British Artists). Son œuvre picturale puise dans l'iconographie de l'histoire de l'art, de la Renaissance au 20e siècle. Travaillant sur l'appropriation, il produit avec une grande virtuosité une œuvre dont les formes grotesques et exagérées convoquent Rembrandt, Van Gogh, Bellmer ou encore Dalí. Qualifié de « maniériste », Glenn Brown développe une écriture qui transcende le temps et les conventions picturales.

Dans les années 2000 de nombreuses expositions lui sont dédiées : à la Serpentine Gallery à Londres en 2004, à la Tate Liverpool en 2009 présentée ensuite à Turin, Budapest, Harlem et Vancouver.

Monster Chetwynd

Née en 1973 au Royaume-Uni. Chetwynd vit et travaille à Glasgow.

Adoptant tour à tour les noms de Spartacus Chetwynd, Marvin Gaye Chetwynd et Monster Chetwynd, l'artiste a su affirmer son univers insolent, absurde et joyeux sur la scène internationale. Depuis le début des années 2000, elle produit des mises en scène spectaculaires ou des peintures intimistes au style improvisé et amateur, dans lesquelles elle rejoue des moments emblématiques de l'histoire de l'art et du cinéma. Culture Pop, féeries joyeuses, littérature, super-héros et visions inquiétantes - comme avec ses *Bat Opera* de 2005 - se retrouvent ainsi dans son œuvre.

En 2009, elle participe à la Triennale de la Tate Britain à Londres, avant d'être nommée pour le Turner Prize en 2012.

Phil Collins

Phil Collins naît en 1970 à Runcorn (Royaume-Uni) et vit à Berlin (Allemagne).

Dans les années 1990, il s'oriente vers le cinéma et la performance. Son œuvre protéiforme (vidéo, photographie, performance), inspirée de ses voyages dans des pays en conflit – Irlande, Irak ou Palestine – explore les relations sociales communautaires et la manière dont les identités culturelles se forment. Son approche conceptuelle de l'image donne lieu à une grande diversité de formes (fiction fantaisiste, pastiche de série télévisée, etc.) et souligne les relations ambivalentes qui se créent autour de la caméra, instrument d'attraction, de vérité et de manipulation.

Il remporte le Paul Hamlyn Awards for Visual Arts en 2001 et est nommé au Turner Prize en 2006.

Abraham Cruzvillegas

Né en 1968 à Mexico (Mexique), Abraham Cruzvillegas vit à Paris (France).

Son enfance à Mexico l'a sensibilisé aux questions de l'habitat précaire et de la survie économique. Le principe de l'« Autoconstrucción » est un élément central chez Cruzvillegas. Il s'agit d'être et d'apprendre avec les populations locales qui construisent et échangent ensemble. L'artiste offre ainsi une réflexion métaphorique : la construction de l'habitat passe aussi par la construction de sa propre identité.

Dans les années 2000, ses œuvres sont exposées dans de grandes institutions d'Amérique et montrées outre-Atlantique.

Edith Dekyndt

Née en 1960 à Ypres (Belgique), Edith Dekyndt vit et travaille à Tournai (Belgique).

Son intérêt pour les processus de transformation l'amène à produire des dessins, photographies, vidéos et installations autour de la lumière, l'espace et le temps, témoignant de son observation attentive des forces naturelles et des phénomènes physiques discrets. Son approche poétique, faite de moyens rudimentaires, invite le spectateur à se confronter aux limites de sa perception visuelle et à se retourner vers la contemplation, l'intuition et l'imagination.

A la fin des années 2000, elle reçoit une attention importante de la part de grandes institutions avec des expositions collectives, au MoMA à New-York en 2010, et personnelles, au MAC's au Grand-Hornu en 2010.

Ólafur Elíasson

Né en 1967 à Copenhague (Danemark), Ólafur Elíasson vit et travaille à Copenhague et à Berlin (Allemagne).

L'artiste, dont le but est de transcender les sensations du spectateur, s'engage également dans la sphère publique sur le terrain de l'écologie : *The Weather Project* à la Tate Modern à Londres en 2003, une installation géante représentant un immense soleil, ou encore *The New York City Waterfall,* ensemble de cascades artificielles commanditées par le Public Art Fund en 2008.

Dans les années 2000, Elíasson expose dans le monde entier ; notamment au ZKM en Allemagne, à la Kunsthaus Bregenz en Autriche, à la 50ème Biennale de Venise, ou encore au musée d'art contemporain du XXIème siècle de Kanazawa au Japon.

Tracey Emin

Tracey Emin est née en 1963, elle vit à Londres (Royaume-Uni).

Dans les années 1990, elle côtoie Sarah Lucas et le groupe des YBA (Young British Artists). Influencée par Edvard Munch, Egon Schiele, mais aussi Louise Bourgeois avec qui elle a collaboré, Tracey Emin puise dans ses expériences personnelles pour exprimer ses espoirs, joies, excès, déchirures et trauma. Avec *My Bed*, une installation présentant son lit défait, entouré de préservatifs usagés, test de grossesse et bouteilles de vodka, elle est nominée au Turner Prize en 1999.

Elle expose au Stedelijk Museum à Amsterdam en 2002, à Art Gallery of New South Wales à Sydney en 2003, et à la Scottish National Gallery of Modern Art à Édimbourg en 2008.

Isa Genzken

Née en 1948 à Bad Oldesloe (Allemagne), Isa Genzken vit et travaille à Berlin (Allemagne).

Reconnue comme l'une des figures essentielles de la sculpture depuis les années 1980, les sculptures et installations d'Isa Genzken sont composées de matériaux hétéroclites (béton, plâtre, bois, textile) assemblés de manière sophistiquée tout en conservant une dimension artisanale. Elle combine régulièrement la photographie, le film et l'architecture. Elle explore la frontière entre beaux-arts et culture contemporaine à travers sa pratique de l'appropriation d'objets de consommation. Son univers esthétique, aux connexions conceptuelles et aux formes et couleurs libérées, oscillant entre minimalisme et profusion, semble donner corps et vie à la pensée.

Le public international l'a découverte lors de la Biennale de Venise en 2007. Le MoMA lui a rendu hommage avec une importante rétrospective en 2013.

Wade Guyton

Né à Hamond, Indiana (États-Unis) en 1972, Wade Guyton vit et travaille à New York (Etats-Unis).

Wade Guyton est célèbre pour ses monochromes noirs produits avec une imprimante jet d'encre dont les erreurs et défauts d'impression font partie du processus artistique. Il peut être considéré comme l'un des principaux représentants d'une génération d'artistes qui s'intéresse à la problématique de la reproductibilité à l'ère du numérique et remettent en cause les codes et modes de production de la peinture. Les signes « X » et « U » issus de ses premières séries et générés par ordinateur, sont devenus de véritables icônes de l'art des années 2000.

Il bénéficie dès le début des années 2000 d'une reconnaissance internationale grâce à de nombreuses expositions solo et collectives, à New York, Los Angeles (Etats-Unis), à Cologne, Hambourg, Berlin (Allemagne), à Genève, Zurich, Bern, Basel (Suisse), à Bologne, Milan (Italie), à Londres (Royaume-Uni), à Paris, Lyon (France).

Rachel Harrison

Née en 1966 à New York (États-Unis), où elle vit et travaille.

Dès les années 1990, elle développe un langage sculptural éclectique empreint de minimalisme, d'expressionisme abstrait et de Pop Art, dans la lignée de Paul McCarthy et Franz West. Intégrant la photographie ou vidéo, ses sculptures n'ont pas de socle, et illustrent la confusion culturelle de notre époque. Entre formes abstraites et organiques, Combinant le ready-made et le fait-main, ses œuvres polychromes et tournées vers la verticale sont dotées d'une grande expressivité.

Dans la seconde moitié des années 2000, elle bénéficie d'expositions majeures et s'impose comme une des artistes les plus influentes de sa génération.

Mona Hatoum

Née à Beyrouth (Liban) en 1952, Mona Hatoum vit à Londres (Royaume-Uni) depuis 1975.

Figure incontournable de sa génération, sa pratique recouvre vidéo, performance, installation, sculpture et dessin. Ses œuvres témoignent d'un engagement féministe et abordent des problématiques géopolitiques et la question du corps humain. Les sculptures « post-minimalistes » de Mona Hatoum intègrent souvent des objets industriels ou des éléments issus de son environnement intime (cheveux, fluides corporels). Au début des années 2000, elle réalise des reproductions d'objets domestiques à échelle humaine, comme *Grater Divide* (2002). A la fois familières et étranges, ses sculptures génèrent une perte de repères qui renvoie à l'expérience de l'exil.

Les années 2000 représentent la consécration pour l'artiste qui est récompensée de nombreux Prix : le Prix Sonning de l'Université de Copenhague en 2004, la même année le Prix Haftmann de la Fondation Roswitha Haftmann, en 2008 elle reçoit le Prix Schock de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Suède, en 2010 elle est récompensée du Prix Käthe-Kollowoth à Berlin et en 2011 elle reçoit le Prix international d'art contemporain Joan Miró.

Thomas Hirschhorn

Né en 1957 à Bern (Suisse), Thomas Hirschhorn vit et travaille à Paris (France).

Artiste engagé, il crée depuis les années 1980 des sculptures et installations artisanales et précaires, des « displays » (étalages, vitrines) constituées de matériaux pauvres (cartons, rubans adhésifs, feuilles d'aluminium), de coupures de presse et y inscrit parfois ses questionnements et préoccupations socio-politiques. En marge des institutions, son art s'étend également à la sphère publique. Ses projets engagent souvent la participation de la population locale, comme en 2004, lorsqu'il crée le *Musée Précaire Albinet* au pied d'une cité à Aubervilliers.

Dans les années 2000, ses installations deviennent quasi architecturales, véritables environnements pareils à des écosystèmes, tel *24h Foucault* au Palais de Tokyo en 2004.

Damien Hirst

Né en 1965 à Bristol (Royaume-Uni), vit et travaille à Londres (Royaume-Uni).

La mort, la beauté, la maladie et la médecine se trouvent au cœur de son art protéiforme et doté d'un sens de l'absurde surréaliste. Ses animaux morts, conservés avec du formol dans des boîtes industrielles composées de verre et d'acier, sont emblématiques de son œuvre existentialiste, à l'image de *The physical impossibility of Death in the mind of Someone living* (1991), dans laquelle il expose un requin tigre dans du formol.

Dans les années 2000, assisté de dizaines d'assistants, il est à la tête d'une véritable « entreprise » de création.

Sergej Jensen

Né en 1973 à Maglegaard (Danemark), vit et travaille à Berlin (Allemagne) et à New-York (Etats-Unis).

L'artiste est connu pour ses toiles abstraites aux teintes sourdes, qu'il tache, décolore, coud, brode, ou sur lesquelles il colle des morceaux de tissus, récupérés et soumis à l'altération du temps et des conditions extérieures. Avec une économie de moyen, ses peintures portent la notion de trace, d'usure et de recyclage. Combinant le sensé et l'accidentel, il fait référence à la peinture abstraite américaine des années 1950, aux toiles brûlées et trouées d'Alberto Burri et aux œuvres matiéristes de Blinky Palermo.

Dans les années 2000, son œuvre bénéficie d'expositions personnelles internationales importantes.

Mike Kelley

Né en 1954 à Détroit (États-Unis), met fin à ses jours en 2012 à South Pasadena (Etats-Unis).

Mike Kelley a étudié auprès de John Baldessari et a collaboré avec Tony Oursler et Paul McCarthy. Il laisse derrière lui une œuvre composite, qui mêle avec décalage culture populaire, culture alternative et culture savante. Également performeur et musicien, il brise avec liberté et humour noir les tabous liés à l'enfance, l'éducation, la sexualité, et aborde les questions du traumatisme, du souvenir refoulé et de la mémoire individuelle et collective. Son œuvre labyrinthique et surréelle s'empare d'objets pour créer une atmosphère d'une inquiétante étrangeté, entre autobiographie, faits divers et histoire officielle.

Influence majeure de l'art conceptuel américain, Mike Kelley a fait l'objet d'une importante rétrospective posthume à Amsterdam, Paris, New-York puis Los Angeles en 2013-2014.

Karen Kilimnik

Née en 1955 à Philadelphie (États-Unis), où elle vit et travaille.

Connues pour ses portraits de personnages historiques ou de célébrités contemporaines (comme Leonardo DiCaprio, Paris Hilton ou encore Rudolph Noureev), Karen Kilimnik élabore une peinture onirique mêlant fascination pour l'occulte, le suicide et la catastrophe, dans un style paradoxalement sophistiqué et amateur.

Dans les années 2000, elle bénéficie d'expositions personnelles majeures à Philadelphie, Chicago, Aspen, Miami et Londres. La première grande exposition en France de Kilimnik a lieu en 2007 au Musée d'art moderne de la ville de Paris.

Michael Krebber

Né en 1954 à Cologne (Allemagne), vit et travaille à New York (États-Unis).

Ancien assistant de Martin Kippenberger et proche collaborateur d'Albert Oehlen et de Kai Althoff, il a joué un rôle primordial dans le développement de la scène artistique de Cologne dans les années 1980-1990 et s'est imposé comme l'une des figures majeures de l'art conceptuel de ces vingt dernières années. Il procède à des interventions très sobres sur ses toiles, questionnant le medium de la peinture et son avenir. Entre abstraction et figuration, ses tableaux commentent la vie contemporaine, l'économie du monde de l'art, l'histoire de l'art et l'imagerie figurative, et restent ouverts à une infinité de possibilités.

Ses peintures font l'objet d'expositions, principalement en galeries, aux Etats-Unis et en Allemagne, dans les années 2000.

Glenn Ligon

Né en 1960 dans le Bronx, à New-York (États-Unis) où il vit et travaille.

À l'origine du terme « post-black art » avec Thelma Golden, son œuvre est traversée par des problématiques esthétiques, sociales, politiques, de « race » et de sexualité. L'artiste s'approprie les textes de James Baldwin, Gertrude Stein, Jean Genet et bien d'autres qu'il incorpore à ses peintures et photographies, parfois de manière volontairement peu visible. Depuis les années 1990, Glenn Ligon propose une réflexion critique sur l'Histoire des États-Unis et sur les mots, leur sens et surtout leurs diverses interprétations à travers les époques et leur illisibilité.

Il bénéficie d'expositions internationales majeures dans les années 2000 et en 2011 le Whitney Museum of American Art lui consacre une rétrospective.

Sarah Lucas

Née en 1962 à Londres (Royaume-Uni), où elle vit et travaille.

Dans les années 1990 Sarah Lucas fait partie des YBA (Young British Artists) ; période où elle se rapproche de Tracey Emin et rencontre ses premiers succès. Ses sculptures et installations exubérantes et grotesques dénoncent l'objectivation masculine du corps féminin et commentent la libération sexuelle des femmes. L'artiste présente le corps féminin dans une attitude « masculine » ou bien selon les stéréotypes sexuels misogynes. Elle utilise des jeux de mots visuels crus pour créer un univers pulsionnel et artificiel, plein d'allusions provocantes aux organes génitaux, à l'autodestruction et à la mort.

En 2000, l'artiste présente à la Sadie Coles Gallery à Londres, *The Fag Show* (Le Spectacle de Clope), dans lequel la cigarette lui permet de composer des formes humaines et devient son matériau de prédilection.

Albert Oehlen

Né en 1954 à Krefeld (Allemagne), vit et travaille à Bühler (Suisse).

Ancien élève de Sigmar Polke et ami de Martin Kippenberger, ses premières peintures, gestuelles, le rattachent au style néo-expressionniste allemand. À partir des années 1990, il intègre à ses peintures, qu'il qualifie de « post-non-figuratives », des éléments créés par ordinateur. Renouvelant sans cesse son vocabulaire pictural par le biais de nouvelles techniques et de nouveaux outils, il repousse les limites de son medium. A partir de 2004, les collages deviennent prééminents dans l'œuvre de l'artiste.

Albert Oehlen a bénéficié de rétrospectives, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris en 2009 ou au Museum Moderner Kunst à Vienne en 2013.

Gabriel Orozco

Né en 1962 à Jalapa (Mexique), Gabriel Orozco vit et travaille à Mexico (Mexique).

Son œuvre, connue depuis les années 1990, s'attache à redéfinir la sculpture à travers des objets et matériaux pauvres, et un intérêt pour les lois physiques, le hasard et le symbolique. Gabriel Orozco s'inspire de son expérience vécue, associant des éléments issus du monde animal, végétal, minéral ou industriel, dans des compositions d'une grande puissance formelle, qu'elles soient de l'ordre de l'infime ou du monumental.

Entre 2009 et 2011, l'artiste bénéficie d'une rétrospective majeure itinérante, qui débute au MoMA à New York et circule à Bâle, Paris et Londres.

Damian Ortega

Né en 1967 à Mexico (Mexique), Damian Ortega vit et travaille à Mexico et Berlin (Allemagne).

Suite à sa rencontre avec Gabriel Orozco, l'ancien caricaturiste politique est devenu un artiste majeur. Son œuvre protéiforme, reflet de sa fascination pour Diego Rivera, l'art conceptuel et le *ready-made*, offre une critique du capitalisme, de la production de masse et du consumérisme. Dans ses sculptures et installations, il détourne des objets comme dans *Cosmic Things* (2002), où il suspend au plafond chaque pièce issue d'une Volkswagen Beetle, « voiture du peuple » et emblème d'une idéologie politique et de la portée du capitalisme mondial.

Il accède dans les années 2000 à une reconnaissance mondiale en exposant dans les plus grandes institutions à Philadelphie, Bâle, Londres, Paris et Boston.

Raymond Pettibon

Né en 1957 à Tuscon, (États-Unis), vit et travaille à New York (Etats-Unis).

Dans les années 1980 Raymond Pettibon évolue dans la mouvance punk hardcore et se fait remarquer pour ses flyers et pochettes d'albums de groupes. Suite à sa première exposition au Drawing Center à New York, et au Museum of Contemporary Art à Los Angeles en 1998, il rencontre un succès international. Ses dessins réalisés à l'encre noir et réhaussés de couleurs - évoquant la BD américaine des années 1940-1950 - puisent dans de multiples sources de l'iconographie américaine. Il y intègre des textes issus des médias comme de la littérature et s'inscrit dans la tradition de la satire sociale en produisant des commentaires cinglants sur la société.

Pettibon participe à des expositions au Museum of Contemporary Art de Los Angeles, au Whitney Museum of American Art de New York en 2004, au Museum of Fine Arts de Gand en Belgique en 2010, mais également au Museum Ludwig de Cologne en 2001 et au Contemporary Fine Arts de Berlin en 2011.

Ken Price

Né en 1935 à Los Angeles (États-Unis), Ken Price décède en 2012 à Arroyo Hondo (États-Unis).

Elève du céramiste Peter Voulkos et proche d'Edward Rusha, Lary Bell et Robert Irwin, Ken Price développe un goût pour la poterie mexicaine et se fait connaître avec sa série *Eggs* (1961) : petites céramiques ovoïdes aux couleurs intenses et aux formes biomorphiques. Ses œuvres abstraites, aux surfaces traitées de manières diverses et complexes, aux formes étranges, anamorphiques, sensuelles et aux couleurs vibrantes, sont alors inédites. Elles reflètent son intérêt pour l'art populaire et fantaisiste de la côte californienne et de Taos (Nouveau-Mexique).

Figure atypique de l'art contemporain, il a bénéficié en 2013 d'une rétrospective au Los Angeles County Museum of Art et au MoMA, à New-York.

Sigmar Polke

Né en 1941 à Oleśnica (Pologne), décédé en 2010 à Cologne (Allemagne).

Sigmar Polke est l'un des fondateurs du Réalisme capitaliste au début des années 1960, aux côtés de l'artiste Gerhard Richter et du futur galeriste Konrad Fischer. L'œuvre de Polke a influencé grand nombre d'artistes, dont Michael Krebber, Albert Oehlen et Martin Kippenberger. En intégrant des trames photomécaniques dans ses peintures, en manipulant les images, en utilisant du tissu de décoration comme support, ainsi que des matériaux rares (laques, oxyde d'argent, arsenic), Polke n'a cessé d'expérimenter. Son œuvre, entre figuration et abstraction, empreinte d'une dimension critique sociale, politique et esthétique, invite le spectateur à réfléchir au pouvoir de la représentation.

Cet artiste subversif et inclassable est exposé dans le monde entier dans les années 2000 et reçoit plusieurs récompenses pour l'ensemble de sa carrière. Après sa mort en 2010, un grand nombre d'institutions lui consacrent des expositions.

Walid Raad / The Atlas Group

Né en 1967 à Chbanieh (Liban), vit et travaille à Beyrouth (Liban) et à New-York (Etats-Unis).

En 1999, il crée, pour le projet « The Atlas Group », des archives fictionnelles (photographiques, audiovisuelles, écrites) sur la période des guerres civiles au Liban (1975 à 1990). Ce projet critique, polémique et interrogatif aborde les notions d'expérience, de mémoire, d'authenticité. Walid Raad brouille les frontières entre document et fiction, histoire et art, remettant en question la façon dont l'Histoire est transmise.

En 2004, la Hamburger Bahnhof à Berlin présente la première exposition personnelle du groupe, qui s'était fait connaître par le grand public en participant en 2002 à la Documenta 11 et à la Whitney Biennial.

Gerhard Richter

Né en 1932 à Dresde (Allemagne), vit et travaille à Cologne.

Cofondateur du Réalisme capitaliste avec Sigmar Polke au début des années 1960, il est l'un des plus grands peintres vivants. Connu pour ses *Fotobilder* (photo-peintures), qui reproduisent des photographies sur toile avec des effets de flou, il s'empare de ce médium pour construire une réflexion sur la peinture. En parallèle, il décline différentes formes d'abstraction dès les années 1970 (grilles colorées, abstraction gestuelle, monochromes). Son œuvre, en constante réinvention, aborde des sujets pop, sociologiques ou intimes et interroge le visible davantage qu'il ne le montre.

En octobre 2011, une grande rétrospective itinérante intitulée *Gerhard Richter: Panorama* ouvre ses portes à la Tate Modern de Londres, avant d'ouvrir à la Neue Nationalgalerie de Berlin, puis au Centre Pompidou, à Paris, en 2012.

Ugo Rondinone

Né en 1964 à Brunnen (Suisse), vit et travaille à New York (Etats-Unis).

Proche de l'écriture de Samuel Beckett et héritier de la sculpture minimaliste des années 1960, ce virtuose des formes et des techniques crée des installations visuelles, sonores, linguistiques où se mêlent peintures, sculptures, néons, dessins à l'encre de Chine et poésies. Dans les espaces oniriques et mélancoliques élaborés par Ugo Rondinone, l'oisiveté et l'errance sont omniprésentes, l'identité est transitoire et la réalité incertaine.

Il bénéficie d'importantes expositions personnelles dans les années 2000.

Edward Ruscha

Né en 1937 à Omaha, Nebraska (Etats-Unis), vit et travaille en Californie (Etats-Unis).

L'artiste a marqué l'histoire de l'art Pop et conceptuel des années 1960 avec ses peintures, dessins, sérigraphies et livres d'artiste (*Twentysix Gasoline Stations*, 1963) qui ont, et continuent d'animer les artistes contemporains. Influencé par Jasper Johns et Robert Rauschenberg, ses œuvres bidimensionnelles incorporent dès les années 1960 des formes typographiques, des mots, des phrases. Ses expérimentations formelles et son utilisation de la langue vernaculaire américaine évoluent en parallèle de l'évolution de la communication due à la technologie et à internet.

En 2001, Edward Ruscha est exposé au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia de Madrid, en 2004 il bénéficie d'une rétrospective d'oeuvres sur papier au Whitney Museum of American Art de New York qui voyage par la suite à Los Angeles et à Washington. En 2005, il représente les Etats-Unis à la Biennale de Venise.

Thomas Schütte

Né en 1964 à Oldenbourg (Allemagne), vit et travaille à Düsseldorf (Allemagne).

Cet élève de Gerhard Richter est considéré comme l'un des principaux « réinventeurs » de la sculpture. La figure humaine, au cœur de sa pratique, ne consiste, à ses débuts, qu'en une silhouette intégrée à ses monuments publics qui, en replaçant l'homme dans un contexte collectif, révèlent une dimension politique. Dès les années 1990, ses figures humaines s'autonomisent et deviennent d'un étrange réalisme. Ses figurines, « poupées », têtes de cire ou de terre cuite vernie, dont l'aspect caricatural ou grotesque évoque Honoré Daumier, côtoient pastiches de nus féminins de Rodin et statues monumentales en acier, bronze ou aluminium. Plus apaisés, ses dessins, gravures et aquarelles de portraits intimes révèlent aussi un jeu d'échelle, dimension importante de son œuvre.

Entre 2004 et 2005, Shütte expose à New York, Köln, Madrid, Turin, Vienne, Bâle et Chicago. Sa carrière atteint son apogée en 2005 avec sa participation à la Biennale de Venise où il est récompensé du Lion d'or.

Cindy Sherman

Née en 1954 à Glen Ridge, New Jersey (États-Unis), vit et travaille à New York (Etats-Unis).

Artiste incontournable de sa génération, elle connaît la célébrité dès les années 1980, notamment grâce à sa série *Untitled Film Still* (1978). Sur chacun des clichés en noir et blanc, elle interprète des rôles du répertoire des stéréotypes féminins du 20ème siècle (ménagère de banlieue, secrétaire sexy). L'artiste féministe poursuit sa recherche photographique entre pathos et parodie avec comme seul et unique sujet son corps agrémenté d'accessoires (costumes, groins en plastique, prothèses dentaires). Explorant le grotesque, l'horreur ou la violence, Sherman créée des visions cauchemardesques ou des images séduisantes, qui contrastent avec un sujet répugnant voire angoissant. Elle amène ainsi le public à questionner les idées préconçues sur les femmes et leurs représentations.

Sa rétrospective organisée en 2012 au MoMA de New York voyage ensuite au Museum of Modern Art de San Francisco, au Walker Art Center de Minneapolis et au Museum of Arts de Dallas.

Josh Smith

Né en 1976 à Knoxville, Tennessee (États-Unis), vit et travaille à New York (Etats-Unis).

Ancien assistant de Christopher Wool, Josh Smith est également sculpteur et graveur. Il s'est fait connaître au début des années 2000 avec une série de toiles dont les variations de son propre nom constituent le seul motif. Outre ces « name paintings », il a mis en place diverses techniques picturales dans ses « palette paintings » et ses « announcements » (peintures publicitaires) qui constituent à la fois l'œuvre et l'affiche d'exposition. Il pratique également le collage avec des matériaux de récupérations (cartes géographiques, coupures de presse) sur lesquels il dessine ou réimprime. En noyant le spectateur sous une masse d'informations visuelles, ses abstractions gestuelles d'une grande vitalité questionnent les notions d'auteur et d'originalité.

Josh Smith bénéficie de plusieurs expositions personnelles dans les années 2000, notamment à New York, Bruxelles, Paris et Londres.

Wolfgang Tillmans

Né en 1968 à Remscheid (Allemagne), vit et travaille à Londres (Royaume-Uni) et à Berlin (Allemagne).

Il se fait connaître avec ses images intimes d'une jeunesse libertaire issue de la génération post-punk dans les années 1990. Sensible à la photographie comme un art social, attentif à son époque et en prise directe avec le réel, il revendique une empathie pour ses sujets et abolit toute objectivation documentaire, dans ses portraits, paysages ou natures mortes. Il poursuit également une recherche importante sur la technique photographique et conçoit lui-même ses expositions, créant des constellations d'images, sans hiérarchie, en écho à la communauté humaine.

Considéré comme l'un des photographes les plus influents des vingt dernières années, Wolfgang Tillmans est le premier artiste non britannique à remporter le Turner Prize en 2001.

Rirkrit Tiravanija

Né en 1961 à Buenos Aires (Argentine), vit et travaille à New York (Etats-Unis), Berlin (Allemagne) et Chiang Mai (Thaïlande).

Qualifiant son art de « relationnel », corporel et basé sur l'expérience et l'échange en temps réel, l'artiste supprime toute barrière entre l'objet et le spectateur et apporte une réflexion sur le caractère sacré des lieux d'exposition. Avec ses actions, parmi lesquelles cuisiner pour le spectateur, mettre à disposition son appartement reconstitué (1999), ou créer des réseaux de communication planétaires, spontanés et démocratiques, il met en relation l'art et la vie selon une perspective inspirée par le bouddhisme.

Le Guggenheim Museum lui décerne en 2004 le Hugo Boss Prize.

Rosemarie Trockel

Née en 1952 à Schwerte (Allemagne), vit et travaille à Cologne (Allemagne).

Rosemarie Trockel explore de nombreux médiums (peinture, sculpture, tricot, photographie, film, installation). Ses œuvres portent un regard subversif et critique sur la société. L'artiste est célèbre pour ses tableaux tricotés qui mettent en relation le féminisme et la production artistique. Les thématiques qu'elle aborde principalement dans son travail sont la transformation et la métamorphose.

Son œuvre graphique est exposé au Centre Pompidou en 2000, et plusieurs rétrospectives lui sont consacrées à Prague (2003), à Francfort (2003), à Sao Paulo (2007) ou à Bale (2010). En 2012, son travail est présenté au New Museum de New York, puis à la Serpentine Gallery à Londres l'année suivante. Le Prix Haftmann lui est décerné en 2014, quelques années après Mona Hatoum et Cindy Sherman.

Kelley Walker

Né en 1969 à Columbus (Etats Unis), vit et travaille à New York (Etats-Unis).

Son travail mêle certaines techniques issues du Pop Art (collage, sérigraphie, photographie) et les outils numériques. Il s'intéresse à la profusion et la circulation des images, qu'il emprunte, déplace et juxtapose. A partir de 2005, il travaille avec des briques qu'il scanne puis traite en sérigraphie avec des encres transparentes. Enfin il y superpose des collages de journaux et magazines, interrogeant sans cesse les notions d'auteur, de spectateur, d'originalité et d'authenticité de l'œuvre à travers la notion de reproduction.

Le travail de Kelley Walker est remarqué durant les années 2000 avec celui de Wade Guyton, Seth Price et Josh Smith. La Magasin à Grenoble présente la première exposition monographique d'envergure de l'artiste en 2008.

Jeff Wall

Né en 1946 à Vancouver (Canada) où il vit et travaille.

Jeff Wall est historien de l'art, peintre, sculpteur et photographe. A partir des années 1970, il se consacre exclusivement à ce dernier médium et explore le mode de fabrication des images documentaires qu'il déplace vers les modes de composition de la peinture d'histoire. Montées sur caisson lumineux, ses minutieuses mises en scènes donnent l'illusion d'une photographie prise sur le vif et modifient notre perception de la réalité. Il redéfinit ainsi la place de la photographie.

Une importante rétrospective lui est consacrée au Schaulager à Bâle (Suisse) en 2005, exposition ensuite présentée à la Tate Modern à Londres. Il présente également son travail aux Rencontres photographiques d'Arles en 2007.

Rebecca Warren

Née en 1965 à Exeter (Royaume-Uni), vit et travaille à Londres (Royaume-Uni).

Rebecca Warren est une sculptrice formée au Goldsmiths College de l'université de Londres, puis au Chelsea College of Art and Design. Ses premières sculptures sont en argile et évoquent des formes féminines exubérantes. Depuis les années 2000, son œuvre tend vers l'abstraction. Elle utilise désormais du bronze qui s'efface sous des couches de peinture blanche et de couleurs claires. Rebecca Warren utilise les matériaux et des références propres à la sculpture, tout en les réinventant. Dotées d'une grande énergie physique, ses sculptures semblent défier les lois de la gravité.

Elle est lauréate du Turner Prize en 2006.

Franz West

Né en 1947 à Vienne (Autriche), décède dans la même ville en 2012.

Franz West redéfinit la sculpture, préfigurant l'esthétique trash des années 1990. Il inverse constamment les notions de répulsion et d'attraction, utilisant des matériaux pauvres (papier mâché, carton). Ses sculptures s'envisagent comme des extensions du corps humain, telles des prothèses, parfois manipulables par les visiteurs de ses expositions. West brouille les catégories en faisant d'un objet de design une œuvre d'art, et transforme le rapport à l'œuvre en remplaçant la contemplation par le repos ou la conversation. Son travail est marqué par une forte influence de la philosophie et par de nombreuses collaborations avec des artistes d'autres disciplines.

En 2011, Franz West reçoit le Lion d'Or de la Biennale de Venise pour l'ensemble de son œuvre.

Christopher Wool

Né à Boston (Etats-Unis) en 1955, vit et travaille à New York et à Marfa au Texas (Etats-Unis).

Contemporain de Jean-Michel Basquiat, Julian Schnabel, Cindy Sherman et d'autres artistes de la scène artistique new-yorkaise des années 1980, Christopher Wool emprunte autant au graffiti (pochoir, peinture aérosol) qu'au Pop Art (sérigraphie, détournement, lettrage). Son travail est teinté d'humour noir et d'esthétique punk. Dans les années 2000, sa peinture subit une profonde métamorphose. Les éléments picturaux s'appauvrissent, les détails des toiles ou agrandissements photographiques sont enfouis sous des couches de peinture blanche, avant que celle-ci soit partiellement effacée. Ses œuvres jouent sur la tension entre la peinture et sa disparition. Son travail est exposé dans de nombreuses institutions dans le monde.

L'œuvre de Christopher Wool a fait l'objet de nombreuses expositions internationales, en particulier celles au Museum Boymans van Beuningen (Rotterdam) en 1991, au Museum of Contemporary Art (Los Angeles) en 1998, au Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg en 2006 et au Ludwig Museum (Cologne) en 2009. L'artiste a participé à la Biennale de Venise en 2011. En 2013, le Musée Solomon R. Guggenheim de New York organise une importante rétrospective de Christopher Wool.

CATALOGUE DE L'EXPOSITION



Un catalogue bilingue français anglais

184 pages

Editeur : Silvana Editoriale

Graphisme : Sara de Bondt

Richement illustré, le catalogue regroupe des contributions d'Aurélien Bellanger, de Nicolas Bourriaud, de Vincent Pécoil, un entretien avec Muriel et Freddy Salem de la collection Cranford, ainsi qu'une frise qui rappelle les événements marquants des années 2000.

Introduction, Nicolas Bourriaud, extraits

[…] Décennie sans fin donc, et qu'on ne sait ni comment nommer, ni réellement identifier, les années 2000 ou 00 sont indissociables d'un événement qui leur a donné une tonalité spectaculaire, grandiose et sinistre : le 11 septembre 2001, la chute des Twin Towers. […] Chacun sait, spontanément, ce qu'ont été les années 70, 80 ou 90 : nous avons des images en tête, des styles à reproduire, des modes et des goûts à se remémorer. Mais plus de dix ans après, qui pourrait définir les années 2000 sans les inclure dans un présent infini dont nous échouons à nous extraire mentalement ? […]

Ouvrant sur un traumatisme mondial, les années 2000 se sont déroulées sous l'égide de ce « choc des civilisations » diagnostiqué par Samuel Huntington. Un clivage entre la globalisation et le fondamentalisme succède alors au clivage purement politique qui régissait, depuis 1917, le siècle précédent. Parallèlement, c'est une mutation civilisationnelle qui s'est déployée, sans équivalent depuis la révolution industrielle. Le tout-numérique, la massification des communications par l'entremise des réseaux sociaux et des smartphones, ont produit une nouvelle société. Et ils ont également facilité la prise de conscience d'un changement irréversible : le terme d'*Anthropocène*, qui date de 2001, a permis de mettre un mot sur des mutations climatiques de plus en plus sensibles.

C'est à partir […] de ces spectaculaires changements que le monde de l'art a opéré ses propres transformations, qui ont convergé vers une réelle industrialisation de ses méthodes et de son marché. […]

Cette décennie fut la première à largement penser en termes d'équilibres et de quotas, et considérer l'art comme un espace de *représentation* communautaire, de prises de parole minoritaires. La documenta de 2002, dont le curator était Okwui Enwezor, fut ainsi dominée par le médium privilégié du recueil de la parole : la vidéo. Cette exposition marqua l'essor du format *documentaire* dans l'art, de Shirin Neshat à Kutlug Ataman, de Runa Islam à Phil Collins. Les grandes expositions de la décennie 2000 furent marquées par la domination de la photographie et de la vidéo documentaire, qu'il s'agisse d'entretiens avec des individus ou de reportages plus ou moins formalisés. Cet engouement pour le document rapporté témoignait à la fois d'un engagement politique, d'une conception « réaliste » de l'art, et de l'ambition des artistes de relayer, dans l'espace de l'exposition, le grand projet du cinéma des années 1950-60 : donner des nouvelles du monde. Cette entreprise d'arpentage de la planète, pour en ramener les pièces à conviction de la globalisation en marche, s'articula aux théories post-coloniales, qui furent la matrice conceptuelle la plus puissante des années 2000.

Cette décennie interminable, après-coup d'un trauma planétaire, restera sans doute comme celle des origines, celle du surgissement rapide de tous les grands thèmes qui nous préoccupent encore aujourd'hui.

Les années 2000, Aurélien Bellanger, extraits

Il y eut ce premier téléphone aux formes recourbées et à l'antenne dévissable, un Alcatel One Touch, qui me servit sans doute à envoyer mes premiers textos amoureux, en tremblant comme le reflet de la Lune dans son écran bleu pâle.

Qui se souvient des anti-portables ? Qui se souvient de son premier appel passé au Carrefour, à la mer, en voiture ?

La nouvelle frontière était si proche de nous, Apollo 11 vibrait contre notre visage, et nous nous aimions déjà dans l'autre monde.

Je n'ai pas eu de Nokia incassable, étrangement, mais j'ai joué au jeu du serpent et à celui du labyrinthe.

J'ai eu des téléphones à clapet aussi et même un, prétendument tactile, qui marchait avec un stylet comme une tablette de cire.

Pourquoi c'est cela dont je me rappelle, cette technologie fruste, ces silex mal taillés ?
Sans doute car ce sont sur ces galets bizarres, sur ces pas japonais que l'avenir énorme s'est avancé vers nous.

Il y en a un, je ne l'ai pas eu longtemps, plus petit que les autres, qui m'a spécialement marqué. C'était peut-être un Siemens. On pouvait faire varier sa diode de cinq ou six couleurs différentes, toutes plus pâles et plus futuristes — comme des couleurs vues à travers la peau, ou des couleurs qui m'auraient observé derrière la membrane d'un autre univers.

J'ai tenu ces objets, je les ai utilisés pour vivre et pour aimer. Et ils ont disparu, se sont fait engloutir dans le grand lac noir de l'écran de l'iPhone.

C'est à travers eux, pourtant, qu'une amie m'a dit d'allumer ma télé car un avion venait de percuter la première tour.

C'est à travers eux que j'ai entendu pour la première fois la voix grêle d'une intelligence artificielle à travers le programme T9 qui devinait la fin des mots que nous nous apprêtions à composer.

Des lumières vacillantes. Quelques photos inexploitables, pixelisées et minuscules. Les sourires tordus des premiers smileys. Tout un monde hésitant et timide.

Des amis plus avancés que moi dans leur vie professionnelle qui recevaient déjà des mails.

Et puis bientôt les amis retrouvés et perdus des réseaux sociaux.

Quelques-uns qui partiraient, conquérants, envahir le réseau de leurs réflexions et pensées.

Le nouveau monde s'est alors un peu restreint à quelques commentaires, comme s'il ne s'agissait plus que de donner notre assentiment aux conditions générales du futur.

Le siècle était lancé, avec un enthousiasme mesuré.

Le siècle était lancé mais il n'apparaissait pas certain qu'on aille au bout du millénaire.

Jamais millénaire qui commence n'a paru plus proche de sa fin.

Entretien avec Muriel et Freddy Salem, extraits

Aviez-vous l'ambition de commencer une collection dès vos premières acquisitions ?

Muriel Salem : Ce souhait était présent dès le départ, même si nous n'avions pas idée du genre de collection que nous voulions, ni ce qu'elle deviendrait. Vous dites « collection » mais il s'agissait plutôt pour moi de développer une « histoire », ce qui explique pourquoi nous avions dès le début sollicité Andrew Renton comme *curator* : c'était vraiment un travail d'équipe. Il nous a aidés à interpréter les œuvres, nous a guidés et éduqués à l'art le plus contemporain.

Freddy Salem : À cette époque, nous avions une ambition sans vision très claire. Andrew a inauguré ce processus d'éducation en nous expliquant qu'on pouvait monter une collection, qu'il y avait des groupes d'artistes, des œuvres qu'il fallait essayer de comprendre et avec lesquelles il nous a aidés à nous familiariser.

Au début des années 2000, le marché de l'art n'est pas celui d'aujourd'hui, qui a explosé à partir de 2010. Entre 2000 et 2008, à Londres, beaucoup de collectionneurs ouvrent des fondations : Parasol Unit, Zabludowicz Collection, David Roberts Art Foundation. C'est un moment d'émulation parmi les collectionneurs attirés par les artistes émergents, qui visitent les ateliers, les *graduation shows*… Après 2008 s'opère un changement un peu brutal, marqué par la crise économique, où la plupart des acquéreurs se tournent davantage vers des artistes plus confirmés.

MS : Je ne crois pas qu'on y ait vraiment réfléchi en ces termes. Notre évolution a été plus organique : partir de ce qui était proche de nous pour progressivement s'ouvrir vers le monde, par des connexions humaines et esthétiques. C'est une aventure dans laquelle nous sommes toujours engagés vingt ans plus tard.

Vingt ans plus tard, la collection existe encore et vous êtes toujours actifs. On peut la penser comme un paysage : elle ne se complète jamais, elle s'étend ou se résorbe, elle vit au rythme des acquisitions. Depuis quelques années, il semble que vous explorez de nouveaux territoires en allant vers des pièces plus historiques et vers des femmes artistes comme Marisa Merz ou Alice Neel.

MS : Nous avons toujours fonctionné de cette manière. On prend un sujet qui nous intéresse, on l'analyse, on le creuse, on s'engage. Quand on nous demande s'il y a un fil conducteur à cette collection, je tendrais plutôt à dire que non. Il y a une cohérence qui tient à notre évolution personnelle autant qu'à un apprentissage continu.

Plusieurs artistes réapparaissent dans la collection au fil des années, notamment Karen Kilimnik, Raymond Pettibon ou Monster Chetwynd. Suivez-vous systématiquement l'évolution des artistes que vous collectionnez ?

MS : Oui, c'est important. Parfois, on dévie légèrement puisqu'on se retrouve dans une autre histoire, mais on y revient. C'est comme les relations humaines qui évoluent et changent avec le temps, deviennent plus intenses, plus significatives.

Vous vivez entourés par vos œuvres. D'ailleurs, dans l'exposition, il n'y a pas une œuvre avec laquelle vous n'avez pas vécu. La collection, si elle demeure exclusivement privée, est régulièrement présentée au public ?

MS : Chaque année, nous ouvrons la maison à l'occasion de Frieze[1] lors d'un fameux petit-déjeuner. […] On a commencé avec un accrochage un peu thématique et cela fait une quinzaine d'années maintenant que l'on poursuit l'invitation. Après les deux premières fois, nous avons décidé de renouveler l'accrochage tous les dix-huit mois, jouant au *curator* dans notre maison. C'est une façon de voir et de vivre avec les œuvres ; des œuvres qui ne sont plus seulement là pour nous mais pour être partagées. Pour mieux les comprendre, il faut passer du temps avec elles. Depuis que la maison a été réaménagée par David Chipperfield pour en faciliter l'accès, nous accueillons un public plus large. Par petits groupes, bien sûr, car c'est quand même l'endroit où l'on vit.

MS : Nous avons décidé de changer un peu les modalités de ces visites, de cibler et de les ouvrir à un public différent afin de ne pas seulement prêcher des convertis, sinon cela devient ennuyeux.

FS : Nous avons aussi accueilli plusieurs fois des artistes dans une petite maison située juste derrière la nôtre, qui sert de bureau avec trois chambres à coucher. On peut donc offrir une résidence aux artistes de passage à Londres.

MS : On collabore avec le Camden Arts Centre[2], une institution du nord de Londres qui est notre associé local. Sans ce soutien, ils ne seraient plus en mesure d'inviter des artistes étrangers au sein de leur programme d'atelier en résidence.

L'autre manière de donner à voir la collection réside dans les prêts que vous faites aux institutions. Les œuvres sont toujours en circulation.

MS : Nous sommes bien sûr flattés de prêter à de grands musées ainsi qu'à de plus petites structures. C'est la raison d'être de la collection, sinon à quoi sert-elle ? Les œuvres doivent rester disponibles pour les artistes et le public.

Concernant la question de la responsabilité publique, il y a les prêts, mais aussi votre rôle auprès des institutions. Avez-vous déjà procédé à des donations d'œuvres ?

MS : Cela s'est produit récemment avec Anne Pontégnie. Après avoir examiné la collection, nous nous sommes rendu compte que certaines œuvres ne pouvaient plus être montrées dans ce contexte domestique. Ainsi, on s'est demandé pourquoi ne pas les donner à des organismes qui ont trop peu de moyens pour leurs acquisitions. La Contemporary Arts Society (CAS)[3] et sa directrice Caroline Douglas nous ont aidés à structurer le don d'une douzaine d'œuvres d'artistes britanniques et étrangers à plusieurs institutions régionales du Royaume-Uni.

---

[1] Foire londonienne d'art contemporain fondée en 2003 par les créateurs de la revue *Frieze*.

[2] Situé à Londres dans le quartier de Camden, le Camden Arts Centre est une ancienne bibliothèque reconvertie en galerie d'art contemporain et résidence d'artistes.

[3] La Société d'art contemporain est une organisation fondée pour encourager la sensibilisation et l'appréciation de l'art contemporain au Royaume-Uni.

COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

Vincent Honoré

Membre de l'équipe curatoriale qui a inauguré le Palais de Tokyo à Paris (2001-2004), Vincent Honoré était chargé d'exposition et d'édition. De 2002 à 2004, membre du département curatorial de la Tate Modern à Londres, il a développé des expositions monographiques et de groupe avec Jeff Wall, Pierre Huyghe et Louise Bourgeois, ainsi que des présentations de la collection permanente et des programmes pédagogiques. En 2007, il est devenu directeur et curator en chef de la DRAF (David Roberts Art Foundation), à Londres. En 2011, Honoré a cofondé la maison d'éditions Drawing Room Confessions, dont il est l'éditeur en chef, et où il a publié des livres sur Luis Camnitzer, Bruce McLean, Sarah Lucas et Stuart Brisley. Il a aussi contribué à *Mousse Magazine, Spike Art Quarterly* et *CURA*, en plus d'avoir écrit des textes de catalogue sur le travail de Bethan Huws, Daniel Buren et Nina Beier, entre autres. En 2017-2018, Honoré était le directeur artistique de la Baltic Triennial 13, *Give Up the Ghost*. En 2017, il a rejoint la Hayward Gallery en tant que curator sénior, où il a mené « DO DISTURB », un festival de performances co-programmé avec le Palais de Tokyo à Paris ; une soirée de performances pour Art Night 2018 à Londres, ainsi que les expositions *DRAG : Self-portraits and Body Politics* et *Kiss My Genders*. Il est commissaire du pavillon du Kosovo pour la 58e Biennale de Venise en 2019. En janvier 2019, il a rejoint le MO.CO. en tant que directeur d'expositions.

Victor Secretan

Membre du collectif de rédaction de la revue *Multitudes*, Victor Secretan en a assuré la coordination éditoriale de 2010 à 2013. Il y a publié entretiens et articles et s'est particulièrement intéressé aux mutations des pratiques photographiques et aux nouvelles formes de représentations du réel à travers la photographie documentaire. En parallèle, il a contribué en tant que rédacteur à l'éphémère magazine berlinois *Lazlo* et au fanzine *L'Incident*. En 2014, il a rejoint les éditions Cahiers d'Art à Paris. Il a contribué à la réédition des 33 volumes du *Catalogue Picasso* de Zervos, un des ouvrages de références sur l'œuvre de Picasso, et a développé les expositions de Philippe Parreno, Hiroshi Sugimoto, Rosemarie Trockel et Thomas Schütte au sein de l'espace d'exposition de la maison d'édition. De 2015 à 2017, il a œuvré à la constitution de plusieurs collections privées françaises et étrangères pour la société Frederic Larroque Fine Art. Responsable d'exposition au musée d'Orsay et au musée de l'Orangerie à partir de 2017, il a travaillé notamment auprès de Donatien Grau et Cécile Debray sur le programme contemporain de l'institution, dont les expositions monographiques de Julian Schnabel et de Paula Rego. Il a rejoint fin 2018 le MO.CO. en tant que curator senior.

Anya Harrison

Curator au MO.CO., où elle développe des projets d'exposition, de programme live et de publications. Précédemment, elle fut membre de l'équipe curatoriale de la Baltic Triennial 13 (2017-2018) et assistante curatrice au pavillon du Kosovo à la 58ème Biennale de Venise (2019). Parmi les projets indépendants qu'elle a co-curaté : *The Return of Memory* (HOME, Manchester, 2017), *Ceremony* avec Phil Collins (Manchester International Festival, 2017) et *New East Cinema* (ICA, Calvert 22 et le Barbican, Londres, 2015-2017). Entre 2011 et 2013 elle a travaillé comme assistante curator et artist liaison au Musée d'art contemporain, Garage, de Moscou. En tant qu'écrivaine et critique d'art indépendante, elle contribue aux catalogues d'expositions et aux revues, tels que *Frieze*, *Artforum*, *CURA*, et *Flash Art International*.

LISTE DES OEUVRES EXPOSÉES

Kai Althoff
Untitled [Sans titre], 2010
Huile et vernis sur tissu
95,6 x 79,4 cm

Francis Alÿs
The Nightwatch [La ronde de nuit], 2004
Vidéo monocanal, 6:17 min., couleur, silencieux
Documentation vidéo d'une action, National Portrait Gallery, Londres
En collaboration avec Rafael Ortega et Artangel

John Baldessari
Two Person Saw (Orange): With Standing Person (Blue) [Scie pour deux personnes (orange): avec personne debout (bleu)], 2004
Impression photographique numérique avec peinture acrylique montée sur planche de PVC de mousse
213,4 x 152,4 x 8,9 cm

Louise Bourgeois
Maison, 2000
Acier, verre, miroirs, tissu, perles, bois
170,2 x 144,8 x 89 cm

Louise Bourgeois
Untitled [Sans titre], 2003
Tissu tissé
101,6 x 121,9 cm

Louise Bourgeois
Mothers & Children [Mères et enfants], 2003
Aquarelle, encre et voile sur papier
20,3 x 23,8 cm

Louise Bourgeois & Tracey Emin
Looking for Mother [À la recherche de Mère], 2009-2010
Colorants d'archive imprimés sur tissu
76,2 x 61 cm

Glenn Brown
Lemon Sunshine [Soleil citron], 2001
Huile sur planche
71 x 57 cm

Spartacus Chetwynd
The Hulk [Hulk], 2004
Huile sur papier entoilé
15 x 20 cm

Spartacus Chetwynd
Bat Opera [L'opéra des chauves-souris], 2004
Huile sur papier entoilé
4 pièces de 15 x 20,5 cm chacune

Spartacus Chetwynd
Bat Opera [L'opéra de chauves-souris], 2008
Huile sur toile
2 pièces de 24 x 29 cm chacune

Phil Collins
they shoot horses [on achève bien les chevaux], 2004
Installation vidéo sur deux écrans ; couleur, son ; 420 min.

Abraham Cruzvillegas
Metamorfosis del cuarteto [Métamorphose du quatuor], 2005
Miroir en plexiglas, polystyrène, acier
95 x 101 x 51 cm

Edith Dekyndt
Drawing 011 Volcan – Reunion [Dessin 011 Volcan – Réunion], 2009
Terre, feu sur papier, encadré dans une boîte en plexiglas et bois
47 x 63 cm

Olafur Eliasson
Eye see you [L'Œil te voit], 2006
Acier inoxydable, aluminium, filtre à effet de couleur, ampoule, câble
230 x 120 x 110 cm

Isa Genzken
Orang-Utan, 2008
Animal en peluche, cheval jouet, plastique, peinture en aérosol, acrylique, métal, tissu, MDF
175 x 100 x 130 cm

Wade Guyton
Untitled [Sans titre], 2006
Jet d'encre Epson UltraChrome sur lin
216 x 175 cm

Wade Guyton
Untitled [Sans titre], 2006
Jet d'encre Epson UltraChrome sur lin
203 x 175 cm

Guyton\Walker
Untitled [Sans titre], 2009
Peinture, sérigraphie et jet d'encre numérique sur toile
175,3 x 132,1 cm

Rachel Harrison
Avatar, 2010
Bois, acrylique, jeans et impression jet d'encre pigmentée
188 x 45,7 x 48,3 cm

Mona Hatoum
Grater Divide [Division de la râpe], 2002
Acier doux
204 x 3,5 cm (largeur variable)

Thomas Hirschhorn & Marcus Steinweg
Hannah Arendt – Map [Carte – Hannah Arendt], 2003
Carton, papier, film plastique, ruban adhésif, impressions, marqueur, stylo à bille
230 x 325 cm

Damien Hirst
Love Unparalleled [Amour inégalé], 2001
Papillons et peinture laquée sur toile
255,9 x 162,8 cm

Damien Hirst
Something and Nothing [Quelque chose et rien], 2004
Verre, acier inoxydable, acier, nickel, laiton, caoutchouc, MDF peint et laqué, acrylique, squelettes de poisson, poissons et solution de formaldéhyde
205,7 x 375,9 x 121,9 cm

Sergej Jensen
Untitled [Sans titre], 2009
Tissu cousu
115 x 80 cm

Mike Kelley
Snakeskin Studloaf, 2005
Techniques mixtes
14,3 x 30,5 x 35,6 cm

Karen Kilimnik
Boy Actor – The Little Devil on Stage, Drury Lane, 1644, 2000
Huile hydrosoluble sur toile
17,6 x 12,6 cm

Karen Kilimnik
Mary Shelley Writing Frankenstein [Mary Shelley écrit Frankenstein], 2001
Huile hydrosoluble sur toile
50,8 x 40,6 cm

Karen Kilimnik
The Archangel Adrian [L'archange Adrian], 2003
Huile hydrosoluble sur toile
61 x 40,6 cm

Karen Kilimnik
the angel of the Plague [l'ange de la Peste], 2005
Huile hydrosoluble sur toile
50,8 x 40,6 cm

Michael Krebber
1 Castel Street [1 rue Castel], 2001
Acrylique sur toile
120 x 100 cm

Michael Krebber
Untitled [Sans titre], 2005
Laque sur toile
105 x 85 cm

Glenn Ligon
Stranger #23 [Etranger #23], 2006
Bâton d'huile, gesso, poussière de charbon et acrylique sur toile
243,8 x 182,9 cm

Glenn Ligon
Figure #42, 2010
Acrylique, sérigraphie et poussière de charbon sur toile
152,4 x 121,9 cm

Sarah Lucas
Fuck Destiny [Baiser le destin], 2000
Canapé-lit rouge, lumière fluorescente, ampoules, fil électrique, coffret en bois à charnière
95 x 165 x 197 cm

Sarah Lucas
The Stinker [Le puant], 2003
Chaise, collants, kapok, fil, pince, jesmonite, cigarettes, canettes de cola et casque
76 x 160 x 118 cm

Albert Oehlen
Schmilzender… [Fusion…], 2002
Acrylique et huile sur toile
280 x 200 cm

Albert Oehlen
Gezeichnete Hunde (Drawn Dogs) [Chiens dessinés], 2005
Huile sur toile
210 x 260 cm

Albert Oehlen
3 Amigos I [3 amis I], 2000/2006
Huile sur toile
280 x 230 cm

Gabriel Orozco
Untitled (from the flag series) [Sans titre (de la série des drapeaux)], 2003
Acrylique, techniques mixtes sur carton
35 x 73 cm

Damian Ortega
Materia en Reposo II (Brasil) [Matière au repos II (Brésil)], 2004
C-prints
20 impressions de 27,9 x 35,6 cm chacune

Raymond Pettibon
No Title (So many urgent…) [Pas de titre (Tellement urgent…)], 2000
Plume et encre sur papier
76,2 x 55,9 cm

Raymond Pettibon
No Title (Marie, Cassandre, and) [Pas de titre (Marie, Cassandre, et)], 2000
Plume et encre sur papier
28,3 x 38,1 cm

Raymond Pettibon
No Title (Don't you know) [Pas de titre (Vous ne savez pas)], 2001
Plume et encre sur papier
33 x 25,4 cm

Raymond Pettibon
No Title (Supply not only) [Pas de titre (Fournir non seulement)], 2001
Plume et encre sur papier
38,1 x 33,7 cm

Raymond Pettibon
No Title (She was musical) [Pas de titre (Elle était musicale)], 2001
Plume et encre sur papier
41,6 x 35,6 cm

Raymond Pettibon
No Title (Not Bazooka Joe) [Pas de titre (Pas Bazooka Joe)], 2003
Plume et encre sur papier
57,2 x 71,1 cm

Raymond Pettibon
No Title (I have toed), 2006
Plume et encre sur papier
127 x 96,5 cm

Sigmar Polke
Untitled [Sans titre], 2007
Technique mixte sur tissu
4 pièces de 240 x 200 cm chacune

Ken Price
Lazo, 2006
Acrylique sur terre cuite
47 x 53 x 36 cm

Walid Raad / The Atlas Group
Civilizationally we do not dig holes to bury ourselves [Civilisationnellement nous ne creusons pas de trous pour nous enterrer], 1958-2003
24 impressions numériques en noir et blanc
Encadré : 28 x 21,5 cm chacune
Edition de 7 + 1 AP ; 3/7

Gerhard Richter
Abstract Painting [Peinture abstraite], 2000
Huile sur toile
147 x 102 cm

Ugo Rondinone
sunrise. west. october [aube. ouest. octobre], 2004
Aluminium coulé
96 x 71,5 x 31,5 cm

Edward Ruscha
Erupt Pure, Open Book [Eruption pure, livre ouvert], 2002
Acrylique et encre sur lin
50,8 x 61 cm

Thomas Schütte
Green Head [Tête verte], 2006
Céramique émaillée, acier
64 x 50 x 32 cm

Thomas Schütte
12 Portraits, 2009
Point sec, demi-ton et carborundum imprimé sur un fond coloré
90 x 70 cm

Cindy Sherman
Untitled #419 [Sans titre #419], 2004
C-print
167,6 x 124,5 cm

Josh Smith
Untitled [Sans titre], 2007
Huile sur toile
153 x 122 cm

Josh Smith
Untitled [Sans titre], 2004
Huile sur toile
152 x 122 cm

Wolfgang Tillmans
Installation Summer 2000 [Installation été 2000], 2000
Installation de 22 impressions chromogènes, une impression jet d'encre sur papier, clips
Dimensions variables

Wolfgang Tillmans
Einzelganger III [Loup Solitaire III], 2003
Impression couleur de type C
237 x 181 cm

Rirkrit Tiravanija
Untitled (only two cups of rice) [Sans titre (seulement deux tasses de riz)], 2006
Piédestal en acier inoxydable poli, deux tasses de riz argenté et deux tasses en verre
98 x 30 x 30 cm

Rosemarie Trockel
Zum schwarzen Ferkel 3 [Vers le porcelet noir 3], 2006
Céramique, platine émaillée
198 x 110 x 6 cm

Kelley Walker
Untitled [Sans titre], 2008
Sérigraphie à processus en quatre couleurs sur toile avec The Chief; le vendredi 18 juillet 2008
213,4 x 165,1 cm

Kelley Walker
Untitled [Sans titre], 2011-2012
Pantone et sérigraphie quadrichromie à l'encre acrylique sur MDF, composée d'une suite de 195 panneaux
166 panneaux : 40,64 x 46,64 cm – 29 panneaux : 60,96 x 60,96 cm
Dimensions générales : variable

Jeff Wall
Dressing Poultry [Préparer la volaille], 2007
Boite lumineuse transparente
201,5 x 252 x 26 cm

Rebecca Warren
CC, 2007
Bronze
120 x 40 x 35 cm

Rebecca Warren
Fascia, 2009
Bronze sur socle en MDF peint
Bronze : 142 x 29 x 51 cm
Socle : 50 x 35 x 35 cm

Franz West
Appartement, 2001
Technique mixte, installation, 3 pièces
Pièce 1 : 60 x 95 x 90 cm, 84 x 95 x 162 cm, pièce 2 : 40 x 81 x 240 cm, pièce 3 : 140 x 100 cm

Franz West
Untitled [Sans titre], 2003
Papier mâché, métal, laque, acrylique, carton
80 x 63 x 87 cm

Franz West
Sitzskulptur [Sculpture de siège], 2004
Aluminium enduit de poudre
57 x 155 x 131 cm

Christopher Wool
Untitled [Sans titre], 2007
Encre de sérigraphie sur papier
182,88 x 140,34 cm

Christopher Wool
Untitled [Sans titre], 2008
Émail sur toile de lin
269,24 x 243,84 cm

Christopher Wool
Untitled [Sans titre], 2009
Encre de sérigraphie sur papier
243,8 x 269,2 cm

INFORMATIONS PRATIQUES

Contacts

MO.CO. Montpellier contemporain

Margaux Strazzeri
Responsable communication

+33 (0) 4 99 58 28 40

+33 (0) 6 29 86 46 28

moco@moco.art / margauxstrazzeri@moco.art

Montpellier Méditerranée Métropole, Ville de Montpellier

Pauline Cellier, directrice adjointe des relations presse, responsable veille et analyse médias

Tél. : 04.67.13.49.46 / 06.28.10.47.93

www.montpellier3m.fr

www.montpellier.fr

#DestinationCulture

www.newsroom.montpellier3m.fr/

MO.CO. Hôtel des collections

13 rue de la république, Montpellier
+33 (0)4 99 58 28 00 moco@moco.art

Ouvert du mardi au dimanche de 12h00 à 19h00
https://www.moco.art/fr